La République du Centre, 7 novembre 2018

LE FAIT DU JOUR

Dans la nécropole des Grands Hommes

Genevoix avec « ceux de 14 » au Panthéon

Loirétains

Hier dans la Meuse, le président de la République a rendu un vibrant hommage aux poilus et annoncé l'entrée au Panthéon, l'an prochain, de leur porte-étendard Maurice Genevoix, figure illustre de notre département. Emmanuel Macron a aussi déposé un bouquet de fleurs sur la tombe d'un autre Loirétain, Robert Porchon, originaire de Chevilly, frère d'armes de l'écrivain.

David Croff
Cédric Gourde
Philippe Rainaud

Au Panthéon, « le souhaite qu'ils fraternisent ce seuil sacré avec Maurice Genevoix, leur porte-étendard. » Des mots, solennels, prononcés hier matin par le président de la République, depuis le village des Éparges dans la Meuse.

Dans la bouche d'Emmanuel Macron, ces mots désignent ceux, « ceux de 14 », ceux de la Grande Guerre, « dont la victoire a sauvé la patrie. Simples soldats, officiers, engagés, appelés, militaires de carrière, sans grades et généraux. Mais aussi les femmes engagées aux côtés des combattants, toute cette armée qui était un peuple. Tout ce grand peuple qui devint une armée victorieuse ».

Dès l'an prochain

Mais, le chef de l'État souhaite-t-il voir entrer, dès 2019, le héros de cet hymne ? Maurice Genevoix disparaît en 1980. Les règles des grands hommes, l'exigence du Panthéon, à titre collectif « ceux de 14 », en référence au recueil ténoriel de récits de guerre (*La Boue*, *Sous Verdun*…) que l'enfant de Châteauneuf-sur-Loire publiait en 1949. Emmanuel Macron, qui va continuer à arpenter, une semaine durant, les lieux les plus symboliques de la Première guerre mondiale, évoque, lui, une reconnaissance individuelle. Celle de la nation « Dire des deux », à travers les poilus, et celle de l'un de ses écrivains préférés, que lui faisait découvrir enfant sa grand-mère.

> « Il fallait l'avoir lu pour décider de sa panthéonisation »

Présent, hier, aux commémorations dans la région de Verdun, Julien Larre-Genevoix, petit-fils de l'écrivain, a dit vivre là « une très grande émotion, une très grande satisfaction ». Interrogé par notre rédaction sur la volonté familiale de voir son grand-père, lui aussi, rejoindre Larre-Genevoix rapidement en effet que « le président Sarkozy avait donné un accord de principe. Puis le président Hollande avait souhaité, lui, faire entrer la Résistance au Panthéon. Nous avons donc formulé une nouvelle demande voilà un an. Et, lors de son discours, Macron soit un heureux pressentiment de Genevoix aura été un élément décisif. Le petit-fils considère effectivement « qu'il fallait l'avoir lu pour décider de sa panthéonisation ».

Quant à savoir si la dépouille de Maurice Genevoix, qui repose au cimetière parisien de Passy, près du Trocadéro (16e ar.), sera transférée ou si une plaque commémorative symbolisera sa future entrée, la réponse a été répondu sommairement Julien Larre-Genevoix.

Dans le Loiret, où l'écrivain appréciait la sérénité de la propriété familiale « Les Versettes », à Saint-Denis-de-l'Hôtel, ce geste de reconnaissance est apprécié. Jean-Pierre Bazot, sénateur, ancien maire de Châteauneuf, Maurice Genevoix, car « nul mieux que lui n'a décrit les immenses épreuves qu'ont connu les soldats de la Grande Guerre, leurs souffrances et douleurs ». Satisfaction unanime aussi chez les maires d'Ouzouer, de Saint-Denis-de-l'Hôtel et de Châteauneuf. Florence Galdin. Celle-ci y voit « une reconnaissance immense pour la famille Genevoix, présente et une grande fierté pour notre territoire ligérien ».

Exposition. Jusqu'au 26 janvier, le musée de la marine de Loire (Châteauneuf) dévoile l'exposition « Maurice Genevoix, écrivain et poilu ». Elle présente notamment des archives de l'académicien, originaire de Châteauneuf-sur-Loire ainsi que des documents sur la Première Guerre mondiale, l'horreur de la guerre, la naissance de l'écrivain… Plus d'infos au 02 38 46 84 46 ou sur www.musees-de-la-loire.fr. À Saint-Denis-de-l'Hôtel, ce 1er mai, rencontre également une exposition permanente sur Maurice Genevoix, ses carnets intimes.

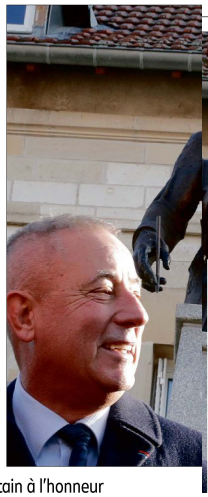
Robert Porchon, de Chevilly, l'autre Loirétain à l'honneur

Sur les 300 poilus issus de Chevilly, commune implantée au Nord d'Orléans, Robert Porchon figure parmi les 70 Morts pour la France. Tué en 1915 aux Éparges, près de Verdun, il avait combattu au côté de Maurice Genevoix, Loirétain lui aussi.

Les deux camarades s'étaient connus au lycée Pothier d'Orléans. Ils se retrouvent lors de la mobilisation, en 1914, dans le même régiment d'infanterie.

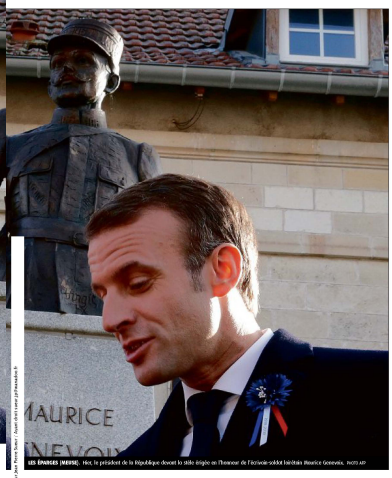
Commandant, l'un et l'autre une section du 106e RI. Ils sont aussi frères d'armes, compagnons de route mais aussi et intimes. Amitié brisée le 20 février 1915, lorsque Robert Porchon disparaît lors des combats acharnés des Éparges, frappé par un éclat d'obus en pleine poitrine, avant que Genevoix n'y soit blessé quelques mois plus tard. Maurice Genevoix, dans plusieurs de ses ouvrages, évoque son parcours avec Robert Porchon face à l'ennemi. Le célèbre lors « Ceux de 14 » nombre d'ailleurs une dédicace particulière à Robert Porchon. Sous la plume de l'auteur, le poilu chevillois est inlassablement devenu « le soldat le héros connu de la Grande Guerre ». Né à Chevilly en 1894, Saint-Cyrien et donc militaire de carrière, Robert Porchon était le fils d'Angeli, notaire de la commune. Son frère, Marcel, devait succomber quelques semaines après lui, laissant leur mère, veuve et sans enfants.

La municipalité de Chevilly, comme nombre de passionnés d'histoire locale dont Régis Plat, ont souhaité rendre hommage à leur illustre concitoyen. Ainsi, dimanche 11 novembre à 11 h 30, bien des habitants de la commune se retrouveront avenue du château pour l'inauguration du parc municipal baptisé Robert Porchon. Un hommage d'une rue lui sera également rendu à la famille du disparu.



PIÈCES D'ARCHIVES. Robert Porchon (2e g.) au côté de Maurice Genevoix (au centre). DROITS RÉSERVÉS

LE FAIT DU JOUR



LES ÉPARGES (MEUSE), HIER. Le président de la République devant la stèle érigée en l'honneur de l'écrivain-soldat Loirétain Maurice Genevoix. PHOTO AFP

« À la mémoire des morts et au passé des survivants »

Sorti en 1949, « Ceux de 14 » est un recueil des récits de guerre publiés entre 1916 et 1923 par Maurice Genevoix, en hommage aux femmes et aux hommes qui ont vécu l'horreur de la Première Guerre mondiale.

Mobilisé dès le 2 août 1914, l'écrivain sera sur le front jusqu'à ce qu'il soit grièvement blessé le 25 avril 1915, dans les Éparges. Il y perd 70 % de ses effectifs. Il en survivra sept mois d'hospitalisation. À son retour à Paris, meurtri par ces heures sombres, le Normalien de 25 ans consigne ses souvenirs, « à la mémoire des morts et au passé des survivants ». Extraits :

Mardi 1er septembre 1914. « Nous avons vu passer des blessés, des fuyards. Un vagond de la 27, blême et muet, me crie que Jialle-Leblanc a une balle dans le ventre. Un grand diable, la ruisse traversée, mesgit. Il baisse des deux pieds et pâse de tout son poids sur les deux hommes qui le soutiennent.

La nouvelle me parvient, je ne sais comment, que Jean Peyre, plus, sur notre gauche se prépare. C'est exact. Il nous remplace dans nos tranchées, et nous nous portons sur de nouvelles positions, à cinq cents mètres en arrière. Ligne de serfions par quatre dans le bois, près d'une clairière. Les chaudrons dégringolent. Un réservières, grand, blond roux, au premier qui explose, se retourne brusquement, me crie qu'il est blessé. Il est blafard et tremble violemment : c'est une branchette qui l'a piqué, comme il se baissait ».

> « La guerre c'est gorgée de sang jeune »

Samedi 12 septembre 1914. « Je lis, à côté du bulletin de victoire, la proclamation que le généralissime avait lancée aux troupes la veille de la grande bataille : "Le moment n'est plus de regarder en arrière… Attaquer, refouler l'ennemi…"

C'est cela, j'avais senti cela, et mes hommes, et nous tous à qui l'on n'avait rien dit.

"Se faire tuer sur place plutôt que de reculer."

Personne ne nous a lu ces mots, à Combi, à l'heure de notre sollo-face vers le nord. Mais nous les avions en nous. Sans savoir que de ces jours prégnants dépendait « le salut du Pays », nous avions fait dans la joie tout le sacrifice.

Depuis, la guerre s'est gorgée de sang jeune jusque dans ses profondeurs, à la place où nous avions changé nos fusils et dressé nos baïonnettes… » ■

SA BIO EXPRESS

Le 29 novembre 1890
Naissance à Decize (Nièvre) de Maurice Charles Louis Genevoix.

1905/1912
La famille Genevoix s'installe à Châteauneuf-sur-Loire.

1910
Interne au lycée Pothier d'Orléans.

14 mars 1912
Décès de sa mère, Camille Genevoix. Cette disparition lui cause une douleur qui, jamais plus, ne le quittera.

1911
Admis à l'École normale supérieure de Paris.

Août 1914
Mobilisé comme sous-lieutenant au 106e régiment d'infanterie.

Février/avril 1915
Il participe aux intenses combats pour la prise de la crête des Éparges (Meuse).

25 avril 1915
Il est touché de trois balles, alors qu'il combat dans la tranchée de Calonne.

Jusqu'en novembre 1915
Hospitalisation à Verdun, Vittel, Dijon, puis Bourges. Il a perdu l'usage de sa main gauche.

1916
Parution de *Sous Verdun*. Son premier récit de guerre est largement censuré.

1919
Il quitte Paris et s'installe à Châteauneuf-sur-Loire.

1925
Lauréat du Prix Goncourt pour son roman *Raboliot*.

1927
Achat de la propriété des Versailles, à Saint-Denis-de-l'Hôtel.

1943
Il épouse Suzanne Neyrolles. Leur fille Sylvie vient au monde un an plus tard.

24 octobre 1946
Genevoix est élu à l'Académie française. Il en deviendra le Secrétaire perpétuel en 1958.

1949
Parution de *Ceux de 14*, recueil réunissant ses grands récits de guerre (*La Boue*…).

1974
Démissionne de son poste de Secrétaire perpétuel pour ne plus se consacrer qu'à l'écriture.

8 septembre 1980
S'éteint à Javéa, en Espagne, dans sa maison de vacances. ■

Phoca PDF